

JOURNAL

D E

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU MARDI, 10 OCTOBRE 1797.

De Rome, le 24 Septembre.

L'abbé Toriozzi vient d'être nommé secrétaire de légation du St. Siège à Paris. Il se mettra incessamment en route pour cette ville. Aussitôt qu'il aura été présenté au Directoire par notre ambassadeur extraordinaire, M. le marquis de Mallini, ce dernier quittera Paris pour revenir ici.

L'ambassadeur françois, Buonaparte, occupera cette semaine le palais Corsini. L'on dit que, dimanche prochain, toute la noblesse ira le complimenter.

L'archevêque de Selencia, confesseur de la Reine d'Espagne, est parti samedi dernier pour retourner à Madrid. Il sera bientôt suivi de Mgr. Despuig, archevêque de Seville.

De Gènes, le 28 Septembre.

Gènes a repris son ancienne tranquillité; mais le spectacle tragique et souvent répété des coupables condamnés à être fusillés, a fait cesser les chansons que le peuple se plaisoit à répéter dans son enthousiasme. Il règne ici une profonde tristesse. Les prisons du St.-Esprit, St.-Dominique et l'Oratoire de Saint-Ambroise, sont pleines de paylans de Polcevera, Albaro et Fontanabona. On croit néanmoins qu'une grande partie des coupables sont encore dehors; on fait des arrestations innombrables; comme on les fait par dizaines, et qu'on n'élargit jamais qu'un à un, il faudra bientôt construire d'autres prisons, jusqu'à ce que dans les deux années il n'y ait plus ni chets, ni latellines, ni léditieux, ni séducteurs, ni traîtres, ni trahis.

Le général Buonaparte, ayant été informé de de la source et des motifs de nos différends, a écrit au ministre Faypout, le 10 de ce mois: *Je pense que les personnes sage doivent chercher à corriger la constitution. Je crois que plusieurs articles ne*

conviennent point à la République de Gènes. Faites en sorte que le gouvernement ne publie rien, avant que je me sois rapproché de Gènes.

Le bruit se répand avec quelque fondement que la République Ligurienne sera réunie à la Cisalpine.

De la Hongrie, le 30 Septembre.

S. A. R. l'Archiduc Palatin a visité ces jours derniers les corps de levée générale de l'Esclavonie et de la Croatie; Elle est passée ensuite pour le même objet dans les comitats d'Oedenbourg et de Pest.

Les lettres de Debrezin nous apprennent que cette malheureuse ville vient d'essuyer le plus terrible incendie; plus de 600 maisons ont été réduites en cendres; les dommages sont évalués à près d'un million de florins.

Voici ce que l'on mande de Carlobago en date du 18 Septembre: „Le 8 de ce mois, sept bâtimens armés portant pavillon impérial, arrivèrent du Levant sur les côtes de la Dalmatie. Ayant été informés que cette province étoit occupée par des troupes autrichiennes, ils levèrent précipitamment l'ancre et s'éloignèrent; arrivés à une légère distance en mer, ils ôtèrent le pavillon impérial et arborèrent pavillon françois; ensuite ils se réunirent à une flotille d'environ 60 bâtimens pareils, qui étoit dans le golphe, et entrèrent à Ancône. — L'on fait à Zara toutes les dispositions pour mettre cette ville en état de siège.

De Trieste, le 26 Septembre.

Hier, les milices des régimens de Stuart et de Wartensleben qui étoient ici, se sont mises en marche sur Duino, château situé près du Timavo. Il a été jeté sur cette dernière rivière, un pont au moyen duquel on communique du territoire autrichien avec le pays

Vénitien de Monfalcone. L'on dit que la colonne de troupes impériales qui étoit à Cragno, est en route pour se rendre dans le Frioul.

Des lettres d'Udine en date du 25, portent que la veille, jour de la fête du 1er Vendémiaire, le général Buonaparte a donné à Passeriano un superbe repas à tout son état-major, et auquel s'est aussi trouvé M. le marquis de Gallo. La joie a régné dans ce repas. La première santé portée par le commandant en chef françois, a été: *A. S. M. l'Empereur*; la seconde: *à la république françoise*, et la troisième: *à la paix*.

De Vienne, le 3 Octobre.

On assure que les différens corps de troupes composant notre armée d'Italie, son prêts à se porter en avant, et que quelques-uns sont déjà en mouvement. L'armée hongroise de levée générale est destinée à occuper les différentes places fortes, ainsi que l'Istrie et la Dalmatie. Quelques incertains que soient encore les opinions, elles penchent aujourd'hui davantage vers la guerre. En attendant l'événement, tout s'apprete pour la tenue du congrès de l'Empire, et les personnes qui doivent y assister de la part de notre cour, sont déjà nommées.

De Laibach (dans la Carniole), le 25 Septembre.

Hier Mr. le comte de Cobenzel et Mr. le général de Meerfeldt arrivèrent ici; ils eurent une conférence avec Mr. le Baron de Mack, à la suite de laquelle ils se remirent en route pour Udine. Aussitôt après leur départ, l'ordre fut donné aux troupes qui se trouvoient dans nos environs, de se mettre en marche. Tout est déjà en mouvement aujourd'hui pour se porter sur Gorice. Mr. le général d'artillerie Baron de Terzi nous quitte demain, et après-demain le quartier général avec l'état-major et toutes les branches militaires. Quoique l'on ne sache encore rien de positif, l'on est cependant fondé à croire que la paix est sur le point d'être conclue, et que nos troupes ne se portent en avant que pour occuper les pays d'Italie cédés à l'Autriche. (*Gazette d'Autembourg*.)

De Roveredo, le 3 Octobre.

L'on a commencé à tracer un camp devant notre ville près de St. Marc. Il sera ceint de redoutes et de retranchemens. Malgré ces dispositions, l'on croit que la paix définitive aura lieu.

Suite de Paris, du 2 Octobre.

La fête funèbre en l'honneur du général Hoche, s'est célébré avec beaucoup de pompe et de solennité, conformément au programme. L'affluence a été nombreuse au Champ-de-Mars. On n'a pu entendre, dans une plaine

aussi vaste, le panégyrique prononcé par le citoyen Daunou. L'hymne sur la mort de Hoche a été composé par Chénier, et mis en musique par Chérubini.

Le général Moreau est toujours à Paris. Quoiqu'il n'ait pas été formellement destitué, il ne sera pas employé en ce moment.

Les déportés n'ont pas été conduits d'abord, comme on l'avoit cru, à l'isle d'Oleron; ils vont droit à leur destination, qu'on dit être dans une partie du Sénégal. On a embarqué avec eux beaucoup d'instrumens aratoires.

Des lettres de Limoges, en date du 4 Septembre, annoncent que le ci-devant prince de Conti, mesdames d'Orléans et de Bourbon sont arrivés dans cette commune. Les deux officiers chargés de les conduire sur la frontière d'Espagne, ont ordre de tirer un certificat de leur arrivée, du magistrat espagnol entre les mains duquel ils les remettront. Ils voyagent fort lentement, parceque courant à 18 chevaux, ils ne trouvent pas de relais suffisans. Ce n'est qu'à Montauban qu'il sera décidé s'ils entreront en Espagne par Bayonne ou Perpignan.

L'institut national a reçu du ministre de l'intérieur une lettre officielle qui lui fait part d'un arrêté du Directoire, relatif aux conséquences de la déportation à l'égard de ceux des représentans du peuple, des membres du Directoire et des journalistes, condamnés à cette peine, qui étoient membres de l'institut. Il résulte de la peine de déportation, que les individus qu'elle frappe, ne sont plus citoyens françois, et qu'ainsi les places qu'ils avoient à l'institut sont vacantes de droit et de fait. Le ministre invite, en conséquence, les trois classes de l'institut à s'occuper promptement de se compléter par des nominations nouvelles. Carnot étoit de la première, Pastoret de la seconde, Sicard et Fontanes de la troisième. L'institut s'est déjà occupé d'une liste de candidats. On y distingue, pour la première classe, le citoyen Breguet, horloger renommé; pour les deux autres classes, Paillet écrivain connu, François de Neuf-hâteau, Parny, Champagne, traducteur de la Politique d'Aristote, et le Romiguière, membre associé.

Si l'on en veut croire la *Clef du Cabinet*, les résultats de la journée du 18 Fructidor, quoique généralement fentis, pourroient bien n'avoir pas des effets durables. Cette feuille cite à l'appui une lettre du Calvados où il est dit: Les royalistes, qui n'ont été qu'étourdis par les événemens du 18, commencent à respirer audacieusement, et conçoivent de nouveaux projets; de toutes parts, les chefs de chouans enrôlent et complètent leurs compagnies: de nouveaux

fonds viennent de leur être envoyés en grande quantité, et une *collekte* se fait parmi les gens du parti; plusieurs conciliabules ont eu lieu récemment, dans lesquels se sont trouvés les *affidés* des cantons; ceux-ci ont reçu de nouvelles instructions de Louis XVIII: on s'est déjà occupé de plusieurs signes de reconnaissance, et surtout *des moyens de faire les nominations lors des élections prochaines*. Pour cet effet, il a été convenu d'inspirer la plus grande terreur, afin que, dans l'intervalle, les républicains n'acceptent point les fonctions publiques que les royalistes ont été contraints d'abandonner. — Les émigrés ont reçu l'injonction de ne pas quitter les lieux où ils s'étoient d'abord réfugiés, ou plutôt de changer seulement de domicile ou de département, à l'aide des ordres de passe ou des passe-ports qu'ils avoient obtenus. Les plus craintifs d'entre eux ont ordre d'aller aux *îles angloises*, ou bien en Suisse: des agens du Roi doivent être chargés de les recevoir dans les lieux indiqués. — Il en est de même des prêtres, dont la majeure partie étoit armée, et qui s'étoient distribués particulièrement dans les cantons de Bayeux et autres, voisins de la mer, afin de protéger le débarquement des troupes angloises et des émigrés répartis sur plusieurs frégates croisant à la vue des côtes, et reportés aux *îles Jersey et Marouf*. . . . Les royalistes font en ce moment les plus grands sacrifices, en achat d'armes et munitions, enrôlemens, distributions d'argent aux espions et colporteurs de nouvelles fabriquées, etc. etc.; des listes de proscriptions sont remises aux *égorgeurs*; les conseils royaux reprennent leurs première activité, etc. etc.

De Ratisbonne, le 5 Octobre.

On assure qu'il est arrivé ici des nouvelles officielles de Vienne, portant que S. M. l'Empereur a accepté la proposition faite par les François de choisir la ville de Rastadt pour la tenue du congrès de l'Empire; qu'en conséquence il doit parvenir incessamment à la diète un décret de commission impériale sur cet objet. La convocation du congrès aura encore lieu avant la fin de ce mois; M. le comte de Metternich y assistera, comme commissaire impérial, et M. le comte de Cobenzel comme ministre de la part de l'Autriche.

Suite de Bruxelles, du 2 Octobre.

C'est le citoyen Mallarmé, ci-devant accusateur public, qui remplace le citoyen Lambrecht comme commissaire du pouvoir exécutif près l'administration centrale de notre département. L'on assure qu'il est chargé de renouveler cette

administration ainsi que la municipalité de Bruxelles.

On continue de s'occuper avec la dernière rigueur à faire disparaître les signes du culte catholique dans toute la Belgique. Dernièrement, à Louvain, au moment où l'on effectuait cette mesure à la porte de l'église cathédrale, un énorme marteau tomba de l'échafaud établi à cet effet, et fendit le crâne à l'officier municipal préposé à l'apposition des scellés. Comme il règne toujours une certaine fermentation à Anvers, on crut que ce malheur étoit non un accident, mais un coup prémédité devant servir de signal à un soulèvement populaire. Le commandant de la place fit battre la générale, la garnison prit les armes. Enfin après avoir fait les informations convenables, on s'assura que l'allarme n'avoit eu aucun fondement.

Notre clergé est de nouveau plongé dans la défolation par la nouvelle, que le Directoire exécutif provoque une loi du corps législatif tendante à supprimer tous les chapitres séculiers et bénéfices simples dans nos départemens.

De Liège, le 5 Octobre.

Près de 3000 hommes d'infanterie, venant de l'intérieur, ont passé avant-hier par ici pour se rendre au Rhin.

D'Aix-la-Chapelle, le 5 Octobre.

Le Directoire exécutif, sur la pétition qui lui avoit été présentée au nom de la bourgeoisie de cette ville, par l'organe du député Vossen, a rendu le 2 Vendémiaire, un arrêté confirmatif du changement opéré ici par le commissaire François, Estienne.

On lit dans l'arrêté du Directoire ce passage remarquable: *L'ordre du général en chef de l'armée de Sambre & Meuse, en conséquence duquel les anciennes constitutions des pays conquis ont été rétablies, ne devant avoir d'autre effet que le rétablissement des autorités légales, & non le maintien de celles dont l'existence n'est pas fondée sur les mêmes constitutions &c.*

La cour de justice établie à Burtcheid, vient aussi d'être destituée par le citoyen Estienne, en conséquence d'un arrêté de la commission intermédiaire; elle a été remplacée par un nouveau tribunal composé de 9 membres.

De Cologne, le 5 Octobre.

Il y a eu, ces jours derniers, quelques mouvemens parmi les troupes françaises. Les deux bataillons qui étoient ici en garnison, se sont portés sur Bonn, et les bourgeois de notre ville ont dû reprendre la garde qu'ils ont encore. Il est aussi arrivé successivement quelques bataillons qui après s'être arrêtés un jour, ont continué leur route vers le Haut-Rhin. Cependant

le dernier de ces bataillons, qui étoit reparti avant-hier matin, est rentré le même soir, en conséquence d'un contre-ordre qu'il reçut à quelques lieues d'ici.

L'on assure que l'armée du Nord est en pleine marche vers le Rhin; on la dit forte de 20 mille hommes, dont 4 à 5000 resteront en Hollande. Il paroît que cette armée s'établira dans les environs de Muhlheim; il se fait déjà des dispositions à cet effet, et l'on a mis en réquisition tous les comestibles, même jusqu'aux pommes de terre.

Hier, la municipalité a tenu la première séance publique; deux nouveaux membres ont été installés: le procureur Wasserfall, et Sommer, secrétaire du commissaire-substitut. Nos municipaux ont marqué cette journée par un acte qui les déshonoreroit à jamais, si l'on pouvoit croire qu'il a été volontaire; ils ont fait enlever les portraits de l'Empereur et les aigles qui se trouvoient dans la salle du sénat et autres chambres de la maison de ville. Au reste, tous les bons habitans de cette ville, les véritables Allemands, se sont rappelés avec attendrissement cette époque autrefois si joyeuse, et la fête du Chef Suprême de l'Empire a été célébrée dans leurs cœurs.

Un inconnu, nommé Rauch, que l'on croit Alsacien, vient d'être nommé inspecteur de police.

La commission intermédiaire de Bonn continue de favoriser ouvertement le projet de *civiliiser* toute la rive gauche du Rhin. La réunion de la ville de Neufs et de plusieurs autres à celles qui sont déjà révolutionnées, va, dit-on, s'effectuer. Il s'agit aussi de rédiger un plan de constitution pour la nouvelle République; mais la commission ne sait à qui s'adresser pour cette besogne. Les habitans de Bonn continuent de montrer une énergie digne d'eux et du souverain qui les rendoit heureux. La lettre paternelle qui leur a été adressée par ce prince, n'a pas peu contribué à les fortifier dans leur généreuse opposition. Une foule de personnes qui ne faisoient point partie de la bourgeoisie, telles que conseillers, étudiants en droits etc., se sont fait inscrire parmi les membres des corporations, afin de partager les dangers et l'honneur de la résistance. La réunion des corporations a présenté un nouveau mémoire très étendu, dans lequel elle proteste itérative-

ment contre toute innovation; elle a fait aussi demander par une députation aux membres du chapitre, s'ils vouloient faire cause commune avec elle. On a répondu à l'unanimité par l'affirmative. Il y eut, ces jours derniers, une scène sur le marché entre les habitans et quelques individus qui avoient arboré la cocarde cisrhénane (rouge, vert et blanc). Les derniers furent maltraités, mais la garde étant survenue, une vingtaine de bourgeois furent arrêtés et conduits en prison. Ils furent relâchés dans la soirée du même jour. Les simples soldats ne paroissent pas plus aimer la République Cisrhénane que le bourgeois. Le 25, ils plantèrent sur la place de Münster un autre arbre de la liberté avec les couleurs françoises (rouge, bleu et blanc).

De Munich, le 4 Octobre.

Dans la nuit du 29 au 30 Septembre, il est passé par ici deux couriers venant de l'armée autrichienne d'Italie, dont l'un se rendoit au quartier-général de l'Archiduc Charles, et l'autre à Vienne.

Par ordonnance du 29 Septembre, Son Altesse Electorale interdit l'entrée de ses Etats de Bavière, Neubourg et du Haut-Palatinat, à tous les émigrés et déportés. Cette défense porte même sur ceux, qui ayant quitté ce pays, voudroient y rentrer: mais l'ordonnance leur laisse l'espoir d'en obtenir la permission.

De Stuttgart, le 7 Octobre.

Ce matin, M. le lieutenant-général baron de Staader est parti d'ici pour Rothweil, où il établira son quartier-général. Une grande partie des troupes impériales qui sont en Suabe, doivent aussi changer aujourd'hui de cantonnemens.

De Bamberg, le 5 Octobre.

Il se trouvoit ici depuis plusieurs semaines des officiers de l'armée impériale du Rhin, qui s'occupoient à prendre connoissance du pays, pour dresser une carte militaire. Hier il leur arriva un courier avec l'ordre de se rendre sur le champ au quartier-général. — Les hopitaux de campagne doivent, dit-on, se porter de nouveau en avant. Il arrive journellement des transports considérables de la Bohême. Nos bateliers doivent conduire jusqu'au Rhin dix mille tonneaux de farine. (*Gazette de Bamberg.*)

* * On desireroit trouver un compagnon de voyage, pour se rendre à Vienne à frais communs; s'adresser à l'hôtel de l'Empereur No. 53.

* * Une personne entièrement au fait des langues françoise & allemande, employée autrefois à des parties d'administration essentielles, desireroit trouver une place de secrétaire, ou d'homme d'affaires. S'adresser au Bureau de ce Journal.